

attentive à ce qui se fait on se dit au Sanctuaire de N.-D. du Cap, elle s'en laisse absorber. Elle cherche à donner à nos chers lecteurs et abonnés, un aperçu assez rempli des honneurs rendus à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire. Aujourd'hui, dimanche, 5 Août, ces honneurs sont rendus par le pèlerinage des hommes et des jeunes gens de la paroisse dont Sainte Marie-Madeleine est la titulaire.

Le pèlerinage commence de bon matin par la confession et la communion de la presque totalité de ce que la paroisse peut fournir d'hommes solides, depuis ceux qui ne sont plus des enfants jusqu'à ceux qui sont nos patriarches vénérés. Aussi sont-ils quelques bonnes centaines à se succéder à la Sainte Table, et le pèlerinage s'annonce plein d'entrain. Il fait frais et les voitures roulent vite. Elles font bien de se hâter, car tout à l'heure la température va devenir pesante. Après la première messe du matin, après la messe de paroisse, les pèlerins commencent leurs exercices spéciaux. On leur prêche le chemin de la Croix dont les complaintes sont chantées avec puissance et entrain par ces poitrines habituées au grand air du fleuve.

Nous les entendrons de nouveau à la procession du soir. Après être retournés, pour l'heure du dîner, dans leurs familles, les hommes et les jeunes gens revinrent prendre part à la cérémonie de la clôture. C'était le premier dimanche du mois, dimanche du Saint-Rosaire. On leur prêcha de ne point faire mentir les qualités que Dieu a déposées dans le cœur de l'homme, d'être par conséquent des " caractères ", et de ne point se laisser entraîner sans résistance au fil d'une vie facile. Puis on organisa la procession. Elle se fit à la nuit déjà noire, ce qui donnait un plus grand éclat à la flamme multipliée des cierges dont presque tous s'étaient munis. Leur lueur éclairait les pas des quatre vénérables dont les épaules soutenaient le groupe du Rosaire. Ce groupe était porté par messieurs Thomas Rochefort, Joseph Bouchard, Flavien Lapointe et Edouard Loranger. Ce sont nos bons anciens, qui ont passé de longs jours à travailler au cap et dont la vieillesse se rajeunit toujours et s'affirme plus vivante.